



Ar Jakes

Bulletin de l'Association Bretonne
des Amis de St-Jacques de Compostelle

N°80 Octobre 2016

**spécial
anniversaire**



**1996
2016**



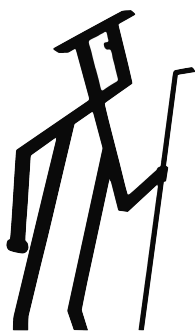
Sommaire n°80 Octobre 2016



Editorial	
Christian HARDY	03
Historique de l'Association bretonne	
Jacques BOSSARD	05
Au XXI è siècle, le pèlerinage a-t-il du sens ?	
Jean-Claude BOURLES	10
20 ans de travail sur le patrimoine	
Françoise JULY	11
Historique du Chœur jacquaire	
Etienne VAGNE	12
20 ans d'Ar Jakes	
Jacques BOSSARD	13
La Belle histoire du chemin	
Gisèle BOURLES	14
D'autres belles histoires des 20 ans	
Patrick HUCHET	15
Yvon BOELLE	16
Les débuts de l'Association bretonne en Finistère	
Rose FAUJOUR	17
Le billet d'humeur des 20 ans	
Jean-Marc FERRAND	20
Les 20 ans à Kergohanne	
Jean GAUTER	21
Entretien avec Gisèle et Jean-Claude BOURLES	
Jacques BOSSARD	23

Abonnement annuel inclus dans le montant de l'adhésion - Directeur de publication : Christian HARDY, 1 rue Camille Jouis 44400 Rezé - Mail: president@compostelle-bretagne.fr
Rédacteur en chef : Jacques Bossard Tél. 02 96 83 90 43- Siège social : 1 rue Camille Jouis 44400 REZE Impression : Le Colibri, 3 rue de Bray - 35510 Cesson-Sévigné - Tél : 02 23 35 50 50 contact@imp-colibri.fr - Dépôt légal : octobre 2016





Editorial

2016 *Notre association a vingt ans*

Les 30 et 31 juillet, nos amis du Morbihan nous ont fait le plaisir d'organiser le troisième temps fort régional de l'association lors du Pardon de la Saint-Jacques à Kergohanne en Languidic (56).

Jean Gauter vous relate dans son article la chaude et amicale ambiance de ces deux jours. Pour ma part, je tiens à vous redire solennellement les quelques mots de remerciements que j'ai tenus lors de la cérémonie d'hommage à nos fondateurs.

Honneur a donc été rendu en premier lieu à Gisèle et Jean-Claude Bourlès, les fondateurs qui n'ont pu être parmi nous à leur grand regret. Si l'association est aujourd'hui aussi reconnue et si sa parole est si fortement écoutée c'est à eux en très grande partie qu'elle le doit.

Jean-Claude et Gisèle ont fait le chemin de Compostelle en 1993. Le renouveau du chemin est là. Deux grandes associations existent déjà Rhone-Alpes et Aquitaine. Jean-Claude dont la notoriété est établie par ses livres est sollicité pour créer une association en Bretagne. Il se laisse convaincre et avec Gisèle, ils convoquent une assemblée générale fondatrice à Rennes, persuadés que ne viendront que quelques connaissances.

Surprise : 48 personnes seront là le jour dit, venues de toute la Bretagne.

Nous avons le plaisir et l'immense honneur de compter quelques-uns de ces pionniers présents parmi nous ce soir, fidèles entre tous.

- Rose Faujour, première déléguée du Finistère.
- Jacques et Jacqueline Hisope, actifs depuis toujours et incomparables trésoriers.
- Patrick Huchet, homme de mémoire et d'histoire, conteur du chemin.

- Michel Godet (avec Marie Alice bien entendu).
- Jos Le Cornec.

Quelques absents aussi, tout aussi fidèles mais qui n'ont pu se libérer.

- Yvon Boelle, infatigable photographe des pèlerins et du chemin, en exposition en Vendée.
- Jobig Goriou, notre doyen.
- Michel et Monique Cottais, Claudine Courtois-Kervella.

Certains arriveront un peu plus tard en 1996, ils sont toujours adhérents aujourd'hui : Odile Le Borgne, Henri Rivoalen, Jean Crenn.

A cet hommage nous avons tenu à associer les présidents de l'association qui se sont succédé depuis sa création et qui ont accepté de prendre cette responsabilité ô combien chronophage mais si passionnante : bien entendu, Gisèle Bourles, la première présidente et Jean-Claude, Yves Métivier, Jean Perdriau, Loïc Morel, Thierry Rouxel et Patrick de Sèze.

Aujourd'hui où en sommes nous ?

Nous avons atteint et même dépassé l'âge de raison. Il nous faut faire vivre tout ce qui a été créé.

Mais pour cela, il nous faut des bonnes volontés qui s'investissent. Les événements récents nous ont démontré que ce que nous pressentions depuis un certain temps, quand une personne très investie dans l'association disparaît, c'est un grand vide d'abord, une grande peine, mais cela aussi peut être un dysfonctionnement majeur : il faut de nombreux mois avant de retrouver un fonctionnement correct.

Dans un article d'Ar Jakes du 10^{ème} anniversaire Jean Claude Bourlès déjà s'interroge : « *Que voulons-nous, que voulez-vous faire de cette association, le monde bouge et que ce qui était vrai hier ne l'est*



plus ce matin ». J'ajouterais le sera encore moins demain.

Ces interrogations sont toujours les nôtres !

Un constat : Les jeunes retraités pleins de dynamisme des années 1990 et disponibles n'existent plus. Aujourd'hui, le retraité qui s'engage sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle est plus âgé, veut garder du temps et hésite à prendre des responsabilités.

Comme l'écrivait Jean Claude « *Ce n'est pas une attitude pessimiste mais simplement d'accepter la réalité* ».

C'est pour cela que je veux vous parler un peu de nos projets pour les deux ou trois ans à venir :

1. En premier lieu reprendre le **cycle des Marches de printemps**. En mai 2017, nous repartirons donc de la Pointe Saint Matthieu, pour une semaine de marche jusqu'à Quimperlé. Comme me le disait l'une d'entre vous, c'est la fraternité de ces rencontres qui m'a accroché à l'association. La marche de printemps est le lieu pour fédérer les adhérents, les faire se connaître et en motiver quelque-uns afin de prendre des responsabilités. C'est aussi un moyen extraordinaire de communication locale et de reconnaissance par les communes traversées.

2. Les guides et les chemins, tâche de toujours à terminer et sans cesse à remettre à jour. Nous sommes dans le temps de l'immédiateté. La démarche choisie de publier sur le site internet les fiches itinéraires, les hébergements, les cartes et traces GPS est donc la bonne. L'édition par une plate-forme de librairie en ligne est aussi la meilleure solution pour avoir des guides à jour. Il nous faut progresser en terminant nos guides pour emmener les pèlerins jusqu'à Saint Jean d'Angely et proposer sans doute un système de guidage GPS pour nos chemins. Les responsables chemins de chaque délégation sont investis collectivement de cette responsabilité ; nous devons faire exister et vivre cette nouvelle organisation.

3. Trouver les moyens de **contacter un nouveau public**. Élargir notre audience. La nouvelle génération de pèlerins vient d'un monde de communi-

cation nouveau. Le journal local ou régional n'est plus le lieu d'information prioritaire. Il nous faut être plus présent dans ce monde numérique qui est celui des générations montantes : Youtube, Facebook, Twitter, Skype et autres. Notre site internet et notre forum sont des outils des années 2000. Utiles, essentiels mais insuffisants. Il nous faut progresser dans ce domaine et suivre l'évolution de la société.

4. Faciliter le travail des bénévoles. Notre faiblesse est notre territoire étendu, notre force les délégations départementales. Il faut éviter de concentrer une tâche sur une seule personne mais faire profiter l'association des ressources des délégations pour partager les compétences. Il nous faut encore une fois nous mettre en état de profiter de tous les outils communautaires de communication et de partage des informations. Vidéo conférence, Travail partagé, via le réseau internet. J'ajouterais que pour attirer les bonnes volontés et surtout ceux qui doivent nous remplacer, il faut créer des moyens qui correspondent à la vie d'aujourd'hui et encore plus de demain.

Toutes ces propositions n'ont qu'un seul objet, faire connaître notre association, la pérenniser et lui assurer un avenir, renouveler son action. Mais aussi trouver des remplaçants à ceux qui ont rempli leur mission, je pense à Jacques Bossard le rédacteur en chef de Ar Jakes depuis près de 5 ans, ou encourager de nouvelles forces à participer ; n'est-ce pas Mouez Ar Jakez ?

Vaste programme qui nous engage et devrait nous occuper quelque temps.

Nous voilà donc sur le chemin d'une nouvelle dizaine. Œuvrons ensemble pour qu'au trentième anniversaire, nos successeurs puissent à leur tour être fiers de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle.

Bon chemin à ceux qui vont marcher, bon retour à ceux qui reviennent.

Christian HARDY



Historique de l'Association bretonne



Printemps 1996 - Une délégation de l'Association Rhône-Alpes des Amis de Saint Jacques rend visite à Gisèle et Jean-Claude BOURLES. Les Savoyards sont venus pour organiser avec Jean-Claude un cycle de conférences d'une semaine sur le territoire couvert par leur association.

Au cours de cette rencontre la création d'une association jacquaire en Bretagne est évoquée par les visiteurs, proposition que les BOURLES n'acceptent pas d'emblée. A l'époque, la Société Nationale des Amis de Saint Jacques, fondée en 1949, était seule habilitée à représenter le mouvement jacquaire français. En réaction à cette organisation jugée trop centralisée et face à l'intérêt que semble susciter depuis peu le pèlerinage de Compostelle en France, des associations locales, départementales ou régionales voient le jour un peu partout et dans un certain désordre.

Si les associations locales et départementales ne rencontrent qu'un succès limité, il n'en est pas de même pour les structures régionales dont celles de Rhône-Alpes et d'Aquitaine qui regroupent déjà plusieurs centaines d'adhérents autour de projets et dans un esprit jacquaires.

Pour la Bretagne, tout va commencer au retour du cycle de conférences en région Rhône-Alpes : face à la demande régionale bretonne, Gisèle BOURLES décide de tenter l'expérience en organisant une réunion restreinte de possibles adhérents qui débouche sur une assemblée générale constitutive. Celle-ci se tient à Rennes le 14 septembre 1996.

Venus de tous les départements bretons - y compris de la Loire Atlantique - les quarante-huit personnes présentes décident à l'unanimité de créer une association jacquaire couvrant la Bretagne historique. Un bureau provisoire est aussitôt mis en place et l'Assemblée décide de plusieurs orientations nécessaires à l'élaboration des statuts qui seront déposés à la préfecture de région le 24 septembre. (*Publication au J.O. Le 20 octobre*).

L'Association se dote d'objectifs, de buts toujours d'actualité :

- Accueil, conseils et aide aux pèlerins en instance de départ vers Compostelle. Délivrance aux adhérents de la crédenciale (*carnet du pèlerin*).
 - Recherche, promotion et réhabilitation des chemins et du patrimoine jacquaire en Bretagne.
 - Diffusion d'informations sur l'histoire du pèlerinage (*expositions, conférences, sorties, rencontres, manifestations diverses ...*).
 - Formation d'hospitaliers pour les lieux d'accueils pèlerins tant en France qu'en Espagne. Information et Communication ainsi que d'un groupe de chant travaillant sur le Codex Calixtinus.
- Dans un souci d'efficacité, l'Association est structurée en cinq délégations départementales qui tiennent des permanences mensuelles de renseignements. Des commissions spécialisées sont mises en place : Chemins, Histoire et patrimoine, Hospitalité. (*Par la suite l'Association se dotera d'une commission sur le Codex Calixtinus*).

Un premier bureau est constitué :

- Présidente : Gisèle BOURLES
- Secrétaire : Marc EHRHARDT
- Trésorier : Marcel ROBINAULT
- Premiers administrateurs : Marianne FREY, Rose FAUJOUR, Jacques CHARPENTIER, Dominique MOYON, Jobig GOURIOU, Yvon JOUBAUD.



L'Association se fait connaître en communiquant beaucoup dans une presse régionale à l'époque très réceptive à l'engouement autour de Compostelle. Elle se dote de moyens d'identification (*logo, affiches, épinglettes, cartes de vœux, documents informatifs...*) et participe à des manifestations locales ou régionales (*rencontres jacquaires de Brec'h, Festival des Tombées de la nuit de Rennes*). Le premier numéro de la revue *Ar Jakes* paraît en décembre 1996.

Le modèle s'exporte. Les associations de Normandie, PACA, d'Auvergne et bien d'autres se créent et copient les statuts bretons, l'organisation, les méthodes.

C'est la montée en puissance de l'Association qui passe à 630 adhérents en 5 ans puis atteint, pour ses dix ans, en 2006, le chiffre de 936.

Les dix premières années ont été marquées par une activité intense de responsables et adhérents enthousiastes, empreints de spiritualité et sublimés par le chemin. Si l'accueil des futurs pèlerins, les conseils et l'assistance (*sans oublier la délivrance de la crédenciale*) ont toujours été les actions prioritaires de l'Association, celle-ci s'est investie dans d'autres domaines contenus dans ses statuts.

En premier lieu, la recherche et la réhabilitation, sous la direction de Claude CARDON, des chemins jacquaires en Bretagne, concrétisées par l'ouverture de près de mille kilomètres de chemins balisés, itinéraires recensés dans un guide pratique du pèlerin sur les chemins de Saint Jacques en Bretagne édité par les soins de Rando-éditions. Ces chemins, au nombre de trois, partent de lieux historiques ou symboliques (*Locquirec-Mogueriec, l'abbaye de Beauport, la Pointe saint Mathieu*) pour se rejoindre à Redon, véritable point de convergence du réseau jacquaire breton. En 2005 s'est adjointe la Voie des Capitales, partant du Mont Saint-Michel.

Parallèlement à la réhabilitation de ces voies pèlerines, la Commission Histoire et Patrimoine entreprend de dresser un inventaire du patrimoine jacquaire en Bretagne, travail qui sera concrétisé en 2005 avec la publication de l'ouvrage de Jean ROUDIER, responsable de la Commission, « Saint

Jacques en Bretagne - Culture et Patrimoine » aux éditions Label LN.

L'Association intervient également dans la restauration et la sauvegarde du patrimoine jacquaire breton, notamment pour ce qui concerne les statues de l'apôtre.

La Commission hospitalière, présidée par Monique SAUTERON, forme des hospitaliers et les envoie chaque année dans des lieux d'accueils pèlerins tant en France qu'en Espagne. La Commission chant, présidée par Odile LEBORGNE, forme un groupe choral, Mouez Ar Jakez, sous la direction de Marcel PERES, travaillant sur les chants du Codex Calixtinus (*XII^e siècle*). La Commission Communication, présidée par Jean-Claude MORANDEAU, gère les relations médiatiques, le site Internet et l'édition de la documentation dont *Ar Jakes*. Le président de la Commission Internationale, Antoine SANCHEZ, est chargé d'établir et de coordonner les liens avec des associations jacquaires étrangères. Il participe à la mise en place du pacte d'amitié avec la Rioja.

Les actions, pour la plupart, ont donc été mises en place ou initialisées dans les dix premières années. La décennie 2006-2016 a vu la poursuite de ces actions, leur adaptation aux transformations du chemin et la mise en place de nouveaux projets.

Au 31 août 2016, l'Association compte 1471 adhérents : 887 individuels, 292 couples ; 483 nouvelles adhésions ont été enregistrées depuis le début de l'année. L'adhérent le plus âgé est né en 1925, le plus jeune en 2001. La tranche d'âge des adhérents nés entre 1950 et 1959 représente 42 % du nombre total d'adhérents, celle des adhérents nés entre 1940 et 1949 représente 31 %.

La croissance régulière du nombre d'adhérents est favorisée par la mise en valeur du travail de proximité sur les plans départemental et régional. Au cours des permanences qui se sont bien étoffées, les équipes des cinq départements aident les pèlerins, les informent et les conseillent. Elles





créent des animations, organisent des sorties de printemps et d'automne, entretiennent les chemins. En avril 2014 a été organisée au niveau régional une journée de formation à l'hospitalité. Ce travail de proximité, cette volonté de transmission constituent la force et la colonne vertébrale de l'Association.

Les marches régionales de printemps, réalisées au mois de mai, contribuent à renforcer la convivialité, les liens entre les adhérents, aident à faire connaître l'Association aux habitants des communes traversées par les chemins bretons, permettent de multiplier les contacts avec les municipalités. Les 1500 km des chemins bretons ont ainsi été parcourus :

- en 2008 de la Pointe Saint Mathieu à l'Hospital de Bodélio ;
- en 2009 de l'abbaye de Beauport à Josselin ;
- en 2010 du Mont Saint Michel vers l'Anjou (chemin des Plantagenêts) ;
- en 2011 du Pays de Morlaix à Redon ;
- en 2012 du Mont Saint Michel à Redon, via Rennes (chemin des Capitales) ;
- en 2013 de Bodélio (29) à Bodélio (56) ;
- en 2014 de Josselin à Blain en passant par Redon ;
- en 2015 de Beslé sur Vilaine à Clisson, toujours avec le souci de la sécurité : un livret de recommandations de sécurité a été édité, en 2014, pour les marches tant régionales que départementales organisées par l'Association.

On note l'importance de Redon qui s'affirme point de convergence des chemins bretons. Un gîte d'étape, aménagé dans l'ancien couvent des Calvairiennes par la municipalité, a été inauguré le 20 septembre 2008 en présence de Monsieur Vincent BOURGUET, maire de Redon et de Madame Chantal NOBLET, maire-adjoint déléguée au patrimoine.

L'Association se fait aussi connaître en participant chaque année, en juillet, aux célébrations de la Saint Jacques. Elle est présente, tous les ans au mois d'août, au Festival Interceltique de Lorient et tient un stand d'information aux salons du tourisme de Rennes et de Nantes. En 2008, elle a été reconnue d'intérêt général par l'Administration : elle peut recevoir des dons et délivrer des certificats fiscaux en contrepartie.

Pour élargir son audience, l'Association a créé un site Internet dès 2006. Théo LE REST l'a inlassablement enrichi et Christian HARDY a récemment façonné une nouvelle maquette. Le forum créé également en 2006, a été remodelé en 2013. Il permet d'échanger entre pèlerins et avec l'Association, de trouver un accompagnant pour partir, de déposer et de consulter des petites annonces, de prendre connaissances d'informations sur les chemins de Saint Jacques en Bretagne, en France ou en Espagne. Il est accessible



depuis le site Internet de l'Association.

La Commission Patrimoine et Histoire, animée par Françoise JULLY, poursuit le travail entamé par Jean ROUDIER. Elle publie de nombreux articles décrivant et mettant en valeur le patrimoine jacquaire et repère celui qui est en danger (*voir l'article de Françoise JULLY*). En 2015 est publié l'ouvrage de Jean GAUTER « *Mémoire contée et chantée du chemin de Saint Jacques en Bretagne* ».

L'Association bretonne est la seule, en France, à bénéficier d'un chœur jacquaire. Celui-ci, créé en 2004, a sorti un CD en février 2012 (*voir l'article d'Etienne VAGNE*).

Ces dix dernières années ont été marquées par l'émergence, sur les 1 500 km des chemins bretons, d'un nouveau système de balisage conçu par Théo LE REST et construit sur le même principe que celui retenu par la FFR (*Fédération Française de Randonnée*) pour baliser les GR. On n'utilise pas les couleurs rouge et blanc réservées aux GR mais le bleu et le jaune, couleurs retenues par le Conseil de l'Europe pour les chemins de saint Jacques et en y associant le logo européen.

Ce projet de balisage a été présenté, les 3 et 4 avril 2011, au colloque « *Chemins et Signalétique* » organisé par la FFACC (*Fédération Française des Associations des Chemins de Compostelle*) où il a reçu un accueil très encourageant. Il a également été présenté, la même année, aux associations membres de la Fédération et à celles de l'Arc Atlantique. Il a été adopté par le conseil d'administration de l'Association bretonne le 7 décembre 2013. Les Miam Miam Dodo de la France se réfèrent désormais au balisage d'origine bretonne qui, à terme, sera le système national de balisage des chemins de Saint Jacques (*hors GR*).

Les guides, devenant obsolètes, ont fait l'objet d'une réédition dans une forme nouvelle, adaptée à chaque besoin : ils sont rédigés et mis à jour régulièrement par l'Association à partir des informations remontées par les délégations départementales. Ils sont édités chez un éditeur en ligne : les personnes intéressées peuvent le commander à partir du site Internet de l'Association en cliquant sur un lien. Elles le reçoivent à domicile après

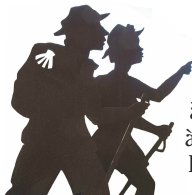
paiement (*il est possible de s'adresser aux permanences*). Depuis le site de l'Association, on peut télécharger et imprimer les fiches de chaque étape.

Les équipes de baliseurs font évoluer les itinéraires pour réduire le nombre de tronçons goudronnés. Des réunions avec les hébergeurs ont été organisées au sein des délégations départementales.

Si l'Association bretonne est bien connue dans le monde jacquaire, c'est également parce qu'elle a toujours développé des liens avec les autres associations. Gisèle BOURLES, déjà, avait émis l'idée d'un regroupement au sein d'un « *Arc Atlantique* » dont elle avait bien vu l'intérêt.

Depuis 2007 les responsables de toutes les associations des chemins historiques et de pèlerinage (*Saint Jacques, Mont Saint Michel, Saint Martin ...*) de l'Arc Atlantique, de la Normandie au Pays Basque et de la Bretagne à la Touraine, ont décidé de se rencontrer régulièrement, de manière informelle, sans créer de structure administrative spécifique. Ces rencontres bisannuelles visent à évoquer des sujets transverses comme le balisage, la cartographie des chemins, l'accès à l'information au travers d'un portail Internet. Elles réunissent autant d'associations affiliées à la Fédération française que d'adhérentes à la Société française (*comme notre association*) et permettent ainsi d'estomper les difficultés freinant l'unité du monde jacquaire.

D'autres rencontres sont nées au cours des dernières années : en septembre 2009, à l'invitation de l'Association québécoise des pèlerins et amis du chemin de Saint Jacques, des membres de l'Association bretonne sont allés à la rencontre de leurs frères jacquets québécois qu'ils ont reçus à leur tour en Bretagne l'année suivante. Cet échange a été renouvelé avec succès en 2014-2015.



La première rencontre avec l'Association normande s'est déroulée en 2012 en Bretagne, à Montours ; la suivante en 2013 à Couterne, en Normandie. Depuis, elles se poursuivent elles



aussi avec succès, en alternance.

Toutes ces rencontres traduisent la volonté de notre association de participer à l'unification du monde jacquaire afin qu'une seule entité rassemble toutes les associations jacquaires de France pour être l'unique ambassadrice et porte-parole auprès des autorités françaises et étrangères, en particulier auprès de l'Europe et de la Cathédrale de Santiago.

Au cours des dernières années, l'Association bretonne, dans un contexte de foisonnement d'initiatives liées au succès des chemins de Compostelle a été amenée à développer l'aspect relationnel de sa mission d'aide au pèlerin. Son action concrète en faveur de l'unité du monde jacquaire est reconnue et soulignée.

PRESIDENTS DE L'ASSOCIATION :

1996-2000	Gisèle BOURLES
2001-2002	Yves METIVIER
2003	Jean-Claude BOURLES
2004-2006	Jean PERDRIAU
2006-2011	Yves METIVIER
2011-2012	Loïc MOREL
2012-2013	Thierry ROUXEL
2013-2016	Patrick de SEZE
Depuis 2016	Christian HARDY

*Jacques BOSSARD,
avec le concours de Jean-Claude BOURLES,
Christian HARDY, Yves METIVIER,
Patrick de SEZE, Martine QUEFFRINEC,
Pierre LE GLATIN*



Au XXI^e siècle, le pèlerinage a-t-il du sens ?



Alors que notre association fête ses vingt ans et que, de plus en plus nombreux, nos adhérents se mettent en chemin vers Compostelle, la question se pose de savoir si, au 21^e siècle, le pèlerinage a encore un sens. A quoi j'ajouterai, et dans l'affirmative, lequel ?

Avant de tenter de répondre, il est sans doute utile de rappeler qu'en règle générale, le pèlerinage consiste à se rendre « *dans un esprit de recueillement, ou de dévotion* » vers un lieu sacré, ou sacralisé par l'Histoire, corps saints, reliques, miracles, ou lieu de mémoire (*Verdun, Auschwitz*)

Ce qui est le cas pour Saint-Jacques-de-Compostelle dont la cathédrale est sensée détenir le corps de l'apôtre Jacques-le-Majeur. C'est donc bien une démarche religieuse qui, du XI^e au XV^e siècles, draina les foules pèlerines vers la Galice, avant que le phénomène ne sombre, victime des aléas de l'histoire et l'érosion du fait religieux, dans une léthargie de plusieurs siècles. L'âge d'or du pèlerinage jacquaire correspond donc avec celui d'une foi profonde où, bien entendu, la question du « *sens* » ne se posait pas. On marchait alors vers le tombeau de l'apôtre pour obtenir la rémission de ses péchés, et sauver son âme. Notions auxquelles, dans une société aussi déchristianisée que la nôtre, peu de pèlerins se réfèrent aujourd'hui. D'où la question de



savoir si, à l'heure où l'on s'interroge sur ce qu'il faut bien appeler le « *phénomène Compostelle* » celui-ci s'inscrit dans une action pèlerine, une randonnée pédestre, une pause sociale, ou une thérapie personnelle.

Certes les temps ont changé, et l'époque où le pèlerinage s'effectuait dans un esprit de dépouillement, à pied, et d'une seule traite - retour compris - est révolu. Il n'en reste pas moins que l'on peut s'interroger sur la fréquentation croissante de ces chemins, et la fascination qu'ils continuent d'exercer sur l'imaginaire européen - mondial depuis quelques années -. S'il n'est pas faux de dire que l'engouement actuel doit autant aux médias qu'aux offices de tourisme cultivant un phénomène de mode, et que les conditions dans lesquelles se déroule aujourd'hui le pèlerinage - étapes tronçonnées, sacs portés, assistances diverses, confort - n'a qu'un très lointain rapport avec le vécu des jacquets d'autrefois, ceci n'explique en rien les milliers d'hommes et de femmes qui chaque année marchent vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Alors, à la question qui m'est posée : Le pèlerinage a-t-il encore un sens au 21^e siècle ? et bien que ce sens m'échappe, je répondrai par l'affirmative. Faute d'explication, je dirai que cette marche - et démarche - répond au besoin de l'être de renouer avec cette partie de lui même dont il se sent mutilé par la société. Cela s'entend assez bien dans les témoignages recueillis, où la nature, les rencontres, le retour sur soi, l'absence de hiérarchie sociale et la fraternité qui en découle, très souvent évoqués, se substituent au véritable but du pèlerinage : le tombeau de Saint-Jacques. Alors, une marche de longue durée, un « *aller-vers* » les autres ? Soi-même ? Est-ce le sens qu'il convient de donner à cette expérience qui, faute d'être encore purement religieuse, est devenue spirituelle ? Difficile à dire, voire impossible, chaque pèlerin donnant une couleur personnelle à une démarche qui par nature demeure inexplicable à ceux qui ne l'ont pas vécue.

Jean-Claude BOURLES

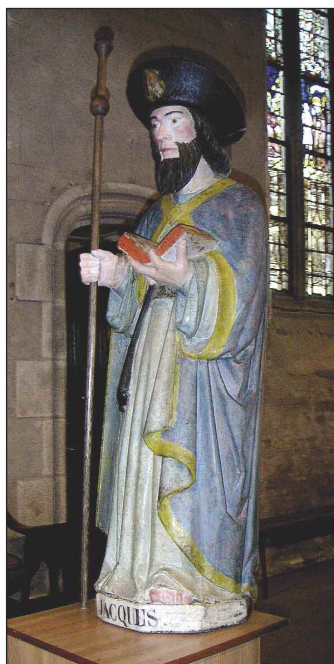
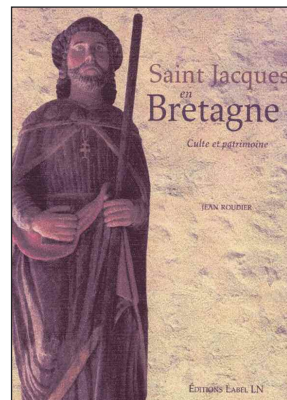


20 ans de travail sur le Patrimoine

« **Recherche, restauration et promotion du patrimoine jacquaire** »
est un des objectifs fixés par l'association lors de sa création en 1996.

■ **La recherche** s'est immédiatement traduite par la réalisation d'un inventaire photographique de ce patrimoine jacquaire en Bretagne historique grâce à l'investissement important des adhérents de l'époque pourtant presque 10 fois moins nombreux qu'actuellement, mais très impliqués.

Cinq années de recherches furent nécessaires pour réunir 777 sites et objets liés au culte jacquaire en Bretagne que l'on retrouve dans le livre de Jean Roudier, *Saint Jacques en Bretagne, culte et patrimoine*.



■ **Sauvegarde et restauration** : dans la foulée, dès 1997, Ronan Perennou s'est attelé à faire restaurer 2 statues en fort mauvais état à Riec-sur-Belou et Quimperlé, avec une contribution financière de l'association.

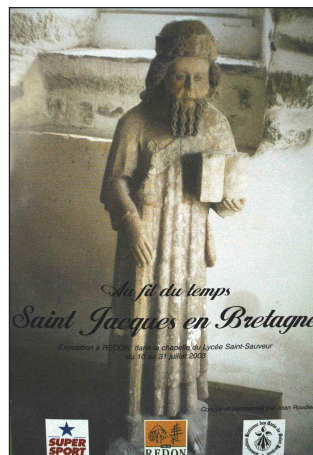
La même année, l'association a également apporté son soutien à la restauration de la chapelle saint-Jacques de Fégréac, près de Redon puis, en 2011 ce fut également le cas pour celle de Brec'h.

Au fil des ans d'autres statues ont également pu être sauvegardées et restaurées, notamment à Malestroit, Josselin, Plouasne, Pont-Croix où un très beau saint-Jacques en majesté a pu être remis en lumière dans la collégiale Notre-Dame de Roscudon cet été.

■ **La promotion de ce patrimoine** jacquaire est réalisée à l'occasion de diverses expositions telles celles que fit Jean Roudier en 2003 et 2006 à Redon, de conférences et de parutions.

Parmi celles-ci, on peut citer la « bible » de Jean Roudier, notée ci-dessus ainsi que son « *livre rouge* » : Par terre et par mer et, également, le dernier en date de Jean Gautier : « *Mémoire contée et chantée du chemin de saint Jacques en Bretagne* » qui regroupe cantiques, complaintes, textes contemporains accompagnés de nombreuses partitions.

Dans toutes les revues Ar Jakes depuis le numéro de septembre 2008, il y a également une rubrique « **histoire et patrimoine** » réalisée pour satisfaire ou aiguïser la curiosité du lecteur.



Françoise JULY



Mouez Ar Jakez souvenirs, souvenirs ...



Souvenirs, souvenirs.... déjà 13 ans, en février je crois, à CARNOËT, petite cité armoricaine, une dizaine d'illuminés se retrouvent dans un gîte tenu par des anglais. Pour déchiffrer et apprendre les offices de Saint Jacques sous la direction d'un monsieur qui débarque avec une casquette enfoncée sur la tête et un pardessus ficelé autour de la taille. Une élégance foudroyante ! Nous sommes installés dans un gymnase et on se "caille". Et le monsieur chante, fait répéter 20 fois, 30 fois la phrase musicale. "On rame" pendant des heures et des heures. Ce monsieur est tout simplement génial, pédagogue, drôle et spirituel. Oui, c'est Marcel Pérès en personne, le spécialiste international reconnu de musiques anciennes, musicologue, un chercheur génial.

Nous les néophytes, ce n'est qu'après que nous nous rendons compte de la chance et du privilège que nous avons d'avoir eu un grand Maître pour déchiffrer et nous approprier ce fameux Codex Calixtinus de 1170.

L'aventure du chœur jacquaire commence car on décide de continuer le travail en se retrouvant périodiquement. C'est la phase UN : déchiffrer, approfondir mais aussi s'accepter les uns les autres.

2005 : notre 2^e rencontre annuelle. Nouvelle expérience à Josselin au Verbe de Vie. Marcel, mal en point, assure le stage où de nouveaux visages arrivent comme Joseph et Georges. Les repas sont frugaux mais le jeudi, en souvenir de la Scène, nous avons eu droit au porto !

2006 et les années suivantes : toujours avec Marcel Pérès, nous établissons notre camp de base

dans un cadre somptueux à Vitré : la Maison des Cultures du Monde, siège de l'ancienne sous-préfecture ! Merci Marie-Annick, Edith et Séverine. Nous donnerons alors des concerts dans la belle église Notre-Dame de Vitré.

Fait marquant : le groupe vocal se dote de deux chefs : Stéphane Guilloux puis Marie Noëlle Gallée. Deux grandes pointures qui font évoluer le niveau musical des choristes.

Le soutien inconditionnel des présidents Yves Métivier et Loïc Morel lance définitivement ce qui deviendra Mouez Ar Jakez. Nous voici promu au grade d'ambassadeur de l'association.

Historique pour la mémoire de Mouez, notre concert à la cathédrale du Puy-en-Velay le dimanche 3 avril 2011. Demandé par la Fédération des associations jacquaires avec l'assentiment total et financier de notre conseil d'administration, ce fut un concert magique. Entendu de Loïc : *"je suis un président heureux"*.

Tout va s'enchaîner alors très vite : la production d'un CD. On multiplie les répétitions et enfin a lieu l'enregistrement par un grand professionnel dans l'église de Saint-Thurial. La sortie du CD : un évènement majeur pour nous tous. L'accueil des adhérents est au rendez-vous.

Mouez ar Jakez continue sa route musicale et les 5 "rescapés du noyau d'origine" sont pas peu fiers... Les concerts et auditions nécessitent un gros investissement humain. Marie Noëlle Gallée s'investit pour renouveler le répertoire et élever le niveau des 35 choristes. Et se préparer pour la tournée en Belgique en mai 2017 et pourquoi pas Santiago dans un futur proche ?

Etienne VAGNE



20 ans d'Ar Jakes

Que de chemin parcouru en 20 ans, depuis ce que l'on pourrait appeler le numéro 0 : une feuille recto-verso intitulée « Bulletin », présentant le souhait des fondateurs de l'Association, en octobre 1996, de créer un lien, une « chaîne » entre les membres pour informer mais aussi partager.

Il était demandé aux adhérents de creuser leurs idées pour trouver un nom à ce bulletin. Le dimanche 24 novembre à Lizio, dans le Morbihan, 70 amis de saint Jacques étaient réunis pour une marche. C'est au cours du déjeuner que le bulletin a trouvé son nom : Ar Jakes, le Jacques ! En décembre 1996 paraissait le numéro 1 pour environ 150 lecteurs.

	<h1>Ar Jakes</h1>	
Hiver 1996	Numéro 1	
<p>Le Bulletin de l'Association Bretonne des Amis de Saint Jacques a trouvé un nom lors du déjeuner qui nous réunissait le 24 novembre à Lizio. Il s'appelle <i>Ar Jakes</i>.</p> <p>Longue vie au nouveau né et bon chemin au « Jacques » !</p> <p style="text-align: center;">AVOS BOURDON :</p> <p>Malgré le froid et le verglas, nous étions environ 70 participants à nous retrouver dimanche 24 novembre à Lizio, dans le Morbihan. -Certains venaient même de Lille-</p> <p>Après une marche d'une dizaine de kilomètres sur le sentier Templier, occasion d'échanges entre anciens et futurs pèlerins, nous nous sommes retrouvés autour de l'apéritif offert par le bureau de l'Association, au gîte du Val Richard.</p> <p>L'après-midi, le Père Auguste Coudray nous a initiés à la lecture du langage des pierres et des nombres autour de la chapelle Sainte Catherine. Sa passion et sa pédagogie nous ont permis de mieux interpréter le sens des chapelles qui jalonnent le chemin de Saint Jacques.</p> <p>La prochaine sortie devrait se dérouler au printemps au Mont Saint Michel. Les premiers contacts ont été pris.</p> <p>Au programme : traversée de la Baie et accueil pèlerin. A cette occasion, Dominique Moyon vous présentera son projet de départ vers Saint Jacques à partir du Mont Saint Michel en 1995.</p>	<p>éditorial</p> <p>Trois mois depuis la naissance de l'Association Bretonne des Amis de Saint Jacques. Trop peu de temps pour tirer des conclusions. Je puis cependant vous dire, que déjà cent trente personnes nous ont rejoints. Ce qui tendrait à prouver le bien fondé de notre démarche. Maintenant il faut qu'elle vive. Il faut qu'elle avance sur ce chemin millénaire où des millions de jacquets se sont engagés, et nous attendent. A vous de le découvrir et de le faire connaître. A nous d'apporter l'aide nécessaire à cette entreprise. En attendant notre prochain rendez-vous, je vous souhaite à tous un très joyeux Noël et une excellente Année Jacques.</p> <p style="text-align: center;">La Présidente, <i>Gisèle Bourlès.</i></p>	<p>SUR LES MEDIAS :</p> <p>Plusieurs interviews qui ont permis de nous faire connaître : au mois d'octobre, Roman Perennou - qui a fait le chemin cet été avec son âne -, Pascale Louis et Rose Faujour sur RBO (Radio Bretagne Ouest)</p> <p>Le 31 octobre, Gisèle Bourlès sur Radio Sainte Anne (cassette disponible chez elle)</p> <p>Le 5 novembre Gisèle et Jean-Claude Bourlès sur radio Alpha.</p> <p>Radio Kreiz Breiz souhaite faire un reportage sur le thème du pèlerinage à Saint Jacques et recherche une personne ayant fait et parlant breton. Contacter Rose Faujour (02 99 29 02 95)</p>
	<p>AVOS AGENDAS :</p> <p>31 janvier à Saint Pol de Léon, au collège Ste Ursule, rencontre ouverte au public : avec J. C. Bourlès et l'Association.</p> <p>Le 22 avril 1997 à Brech, dans le Morbihan, Chapelle Saint Jacques, sortie du livre d'Yvon Bollée et de Patrick Huchet « Sur les Chemins de Saint Jacques » aux Editions Ouest-France.</p> <p>Du 6 au 9 août : Tro Breiz entre Saint Breuc et Saint Malo.</p>	<p>AVOS TROUVE :</p> <p>Il existe à Lehon, près de Mur de Bretagne, une magnifique église Saint Jacques avec une statue de Saint Jacques pèlerin. A voir.</p> <p>La bibliothèque Municipale Kerouas à Saint Pol de Léon consacre un rayon à Saint Jacques de Compostelle.</p>
	<p>ON RECHERCHE :</p> <p>Toute trace du pèlerinage en Bretagne nous intéresse. Vous connaissez une chapelle, un lieu-dit, une histoire, dans votre commune ou votre famille ? Faites la nous partager</p>	<p>ON TROUVE :</p>

Les premiers numéros étaient constitués d'une ou deux feuilles au format A4.

Les rédacteurs en chef qui se sont succédés ont peu à peu modifié l'apparence et le contenu d'Ar Jakes. Les premiers numéros ont été réalisés par le secrétaire Marc Ehrardt et sa femme Marie. C'est Gisèle Bourlès qui écrivait l'essentiel. Son mari Jean-Claude s'est ensuite attelé à la tâche. A l'été 2001, pour le numéro 19, la couleur apparaît dans le bandeau de titre et ceux des bas de page, La revue est tirée sur un beau papier glacé. Il s'agit alors d'une feuille A3 pliée en deux.

A l'été 2006, pour le numéro 39, c'est Loïc Morel qui prend en charge la rédaction de la revue. En décembre, le numéro 41 fête les 10 ans de l'Association.

En septembre 2008, Ar Jakes est publié sur 12 pages dans un nouveau format, A5, celui que vous connaissez encore aujourd'hui. Deux nouvelles rubriques sont créées : « Patrimoine et Histoire » animée par Jean Roudier, ainsi que « Livres propos » où chacun peut exprimer ce qui le fait réagir.

Une version numérisée de la revue apparaît. Les adhérents choisissent désormais

entre la revue papier et la revue numérisée. Nous vous recommandons d'ailleurs cette version numérisée, car elle permet de substantielles économies.

A partir du N° 50 (mars 2009), le contenu s'étoffe, Ar Jakes passe à 16 pages, voire 20.

En mars 2011, Jocelyne Lemonnier succède à Loïc Morel pour la rédaction de la revue. Au cours de l'été 2012, j'ai accepté de prendre la succession. Le contenu est structuré en trois parties, de nouvelles rubriques apparaissent, ainsi que des éléments destinés à rajouter la forme.

En 2017, je passerai le relais ...

Jacques BOSSARD



La belle histoire du chemin

Quand on me demande le souvenir le plus fort que je garde des années pionnières de l'association, c'est sans conteste le départ de Bernard Houdusse et de Pierre Nouet, Compagnons du Devoir, vers Compostelle qui s'impose. Ce départ eut lieu le 10 avril mil neuf cent quatre-vingt-dix-neuf de l'église de Saint-Jacques de Pirmil de Nantes d'où, aspirants compagnons, ils avaient commencé leur Tour de France quelques décennies plus tôt.

Informée de ce projet, je m'étais documentée près de la Maison des Compagnons du Devoir de Rennes, sur le rituel à accomplir pour cet envoi. C'est ainsi qu'en compagnie de quelques jacquets bretons, notre association organisa ce départ, pour lequel, après la bénédiction du curé de la paroisse et l'offrande symbolique de pains je dis ces quelques mots.



À gauche : Bernard HOUDUSSE
À droite : Pierre NOUET

C'est avec émotion que nous nous retrouvons dans cette église de Saint Jacques de Pirmil, en témoignage d'amitié pour Bernard Houdusse et Pierre Nouet qui, dans quelques instants partiront vers Compostelle. Nos deux amis seront rejoints, à Melle, par un autre Compagnon, René Zlatiev, qui partira dans quelques jours de Saint Hilaire de Poitiers. Nous n'ignorons pas la portée symbolique de cette démarche dans la vie d'un individu. En accomplissant leur marche vers Compostelle, nos amis refermeront le voyage ouvert par les premiers pas de leur Tour de France entrepris au début de leur vie professionnelle. Le compagnonnage, chacun le sait, représente un parcours initiatique de l'existence jalonnée par le savoir et la connaissance. C'est également le sens que les pèlerins de Compostelle donnent à leur engagement sur les chemins. Alors, chers amis, au nom de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle, je vous souhaite un bon et fructueux pèlerinage. Ne manquez pas de saluer Monsieur Saint-Jacques pour nous, et que retentisse ici, pour vous, ce cri millénaire des jacquets en partance. E ULTREIA ...

L'émotion passée, nos amis se mirent en marche accompagnés par une quinzaine de leurs compagnons de cayenne, (*maison des compagnons*) munis de leurs cannes et écharpes, et accompagnés de leur Prévôt. Cette conduite hors la ville fut ponctuée de quelques rituels compagnoniques avant de partager un repas fraternel à l'issue duquel le Prévôt leur demanda d'entonner le chant traditionnel de leur profession. Ce qu'ils firent, ajoutant de l'émotion à l'émotion, après quoi, ils se mirent en chemin vers Santiago qu'ils atteignirent une cinquantaine de jours plus tard.

Gisèle BOURLES



■ ■ ■ *D'autres belles histoires du chemin*

1996 : une année toute entière marquée par le « CHEMIN DE L'ETOILE »

Quelle année !

Jusqu'au mois de mai, « Compostelle » n'était à mes yeux qu'un pèlerinage perdu dans les brumes de l'Histoire... si loin... si loin... aux confins d'une Galice que je situais à peine sur la carte de l'Espagne.

Et puis, ce mois-là, tout a changé... la scène se déroule à la cantine des Editions Ouest-France : j'y déjeune avec l'éditeur Henri Bancaud, dans le cadre de la sortie de mon ouvrage « *La Grande Histoire de Sainte-Anne-d'Auray* ». Peu avant le dessert, il me regarde intensément et, au bout d'une dizaine de secondes d'un silence qui me laisse perplexe, me lance ces mots à tout jamais gravés en ma mémoire :

« Patrick, est-ce que cela t'intéresserait de travailler sur Compostelle ? ».

Compostelle... l'art roman... Conques et Moissac... le fabuleux tympan de l'église abbatiale de Conques, l'exceptionnel prophète Jérémie sculpté sur le trumeau de celle de Moissac... Sans hésiter, je lui donne mon accord, ne mesurant absolument pas les conséquences de cet engagement sur le « *Grand Chemin* ».

Quelques semaines plus tard, j'assiste à Auray à une conférence de Jean-Claude Bourlès. Celui-ci vient de publier un récit de son pèlerinage tout à fait remarquable. Combien de fois ai-je lu et relu ces pages magnifiques sur la Meseta :

« ... Joie sauvage, égoïste, solitaire ; je m'arrête de plus en plus souvent et me retourne pour contempler ce que je viens de traverser et ne reverrai plus... Je m'arrête et aspire, bouche ouverte, bras en croix, comme on le fait pour retrouver un souffle défaillant. L'air chaud sent les céréales et la terre. La terre, c'est elle qui m'intéresse. C'est d'elle que je veux m'imprégner... ».

J-C Bourlès, Le grand chemin de Compostelle, Ed. Payot, 1995.

Dois-je l'avouer, je suis très ému de rencontrer un écrivain capable de transcrire une telle émotion... et puis, Gisèle et lui-même sont intarissables sur ce mystérieux Camino de Santiago. Le 3 juillet marque mon entrée officielle sur le Chemin : quelques mots à la sacristie de la

cathédrale du Puy et me voilà parti, en compagnie de Colette, mon épouse, à l'assaut des sentes escarpées des montagnes du Velay. Yvon est de la partie et mitraille à tout va depuis la veille. Il est vrai que le couscous royal dégusté ce soir-là, chez Saïd, jovial patron du restaurant « La Felouque » a idéalement inauguré cette pérégrination nous menant du Puy à Conques. Les rencontres, les paysages... les mots sont bien faibles pour traduire l'émerveillement ressenti chaque jour (Ah ! ces drailles de l'Aubrac, bordées de gentianes).

C'est au cours de l'automne, tandis que je travaillais à la rédaction des « Chemins de Compostelle en terre de France », que j'appris l'heureuse nouvelle : Gisèle et Jean-Claude organisaient une réunion à Rennes, dans le but de créer une association bretonne des amis de Saint-Jacques. J'y participe en compagnie d'Yvon, y souscrivant bien volontiers, n'imaginant point l'ampleur exceptionnelle qu'elle allait prendre par la suite.

Leur modestie dut-elle en souffrir, il me semble que nous devons une fois encore rendre hommage et remercier Gisèle et Jean-Claude d'avoir eu le courage de prendre une telle initiative, car le fonctionnement de l'Association allait exiger beaucoup de temps et d'énergie de leur part.

Je ne saurais conclure sans souligner les profonds bouleversements apportés en ma propre personne par le Camino, vérifiant ces mots si justes du padre Maroquin (dont j'avais pu apprécier la succulente soupe à l'ail à San Juan de Ortega) :

« Lorsque vous serez chez vous, dites-vous que vous serez encore sur ce chemin, et que vous y serez désormais toujours, car c'est un chemin qui ne connaît pas de fin ».
Ultreïa !

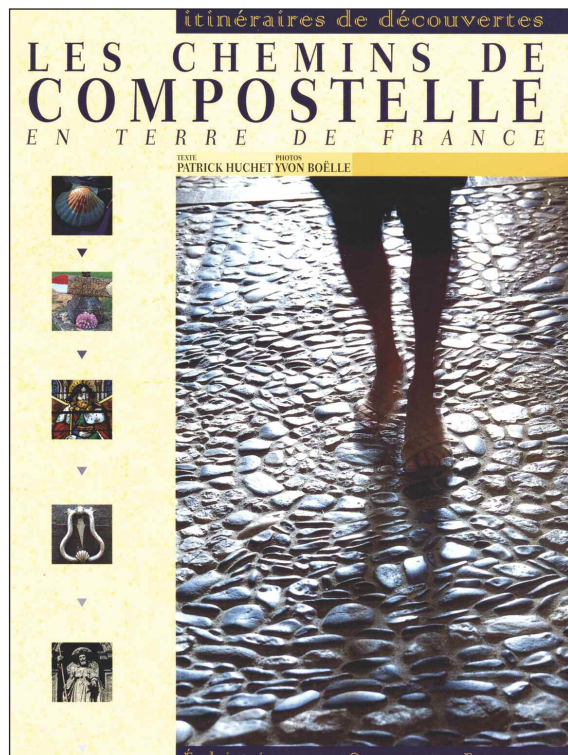
Patrick HUCHET

Photo Yvon BOELLE



1996, une année mémorable

Les vingt ans de la création de l'Association Bretonne des Amis de Saint-Jacques de Compostelle correspondent exactement avec mes premiers reportages sur les chemins de Saint-Jacques.



En effet, suite à une commande des éditions Ouest-France, nous sommes partis Patrick et moi du Puy-en-Velay en juillet 1996. Qui aurait dit à cette époque que nous en parlerions encore aujourd'hui, 20 ans après ? Ce chemin aura bouleversé ma vie personnelle et professionnelle.

Pour préparer ces reportages, j'avais été voir Jean-Claude Bourlès dont j'avais dévoré quelques temps auparavant deux de ses ouvrages, "Retour à Conques" et "Le grand chemin de Compostelle". Jean-Claude et Gisèle, que je connaissais depuis quelques années, m'avaient accueilli chaleureusement et j'étais reparti avec plusieurs ouvrages et documents de leur bibliothèque traitant du Camino. Je ne les remercierai jamais assez pour l'aide apportée, moi qui ne savais pas situer Compostelle sur la carte de l'Espagne ! A la fin de cet été 96, j'étais convié à l'assemblée constitutive de l'association Bretonne des Amis de Saint-Jacques à Rennes. Pour cette occasion, j'avais réalisé un montage sonore dévoilant les premières images de mes reportages sur les quatre chemins de France. Sans effets spéciaux, cette création audio-visuelle montrait en 10 minutes mes plus belles photographies captées quelques semaines avant. Des musiques anciennes

illustraient la projection qui, une fois terminée, fut saluée par des applaudissements nourris et quelques larmes de pèlerins tout juste revenus de leurs périples.

Au printemps suivant, le 12 avril 1997, nous fêtons tous ensemble la publication de notre premier ouvrage "Les chemins de Compostelle en terre de France", paru aux éditions Ouest-France. Jean-Claude et Gisèle Bourlès, la première présidente, plusieurs nouveaux membres de l'asso nous rejoignaient, Patrick et moi, au bourg de Brech, "l'Ostabat breton", pour présenter l'ouvrage en avant-première.

Durant l'été, nous présentions, les Bourlès et moi, une exposition sur les chemins (à l'initiative de Nicole Laurent-Catrice) : "La marche à l'inconnu" au festival des Tombées de la Nuit à Rennes..

Aujourd'hui, 20 ans plus tard, après de multiples publications, ouvrages, magazines et expositions sur les chemins de Compostelle, je regarde non sans émotion ces années passées à parcourir les multiples routes de France et d'Espagne qui m'ont fait découvrir tant de merveilles.

Et ma plus belle récompense est de rencontrer celles et ceux qui sont partis sur les chemins grâce à nos publications.

Yvon BOËLLE



L'Association bretonne à ses débuts en Finistère

En 1984, soit 12 ans avant la création de l'Association je marchais déjà sur le Chemin de Saint Jacques. En tant que professeur d'espagnol à Saint Pol de Léon, j'étais prédisposée à parcourir ce Chemin historique et à le faire découvrir à de jeunes élèves. Nous partions à pied pour un pèlerinage qui renaissait à peine de ses cendres (ni gîte, ni balisage).

En 1993, j'ai eu le plaisir de rencontrer, sur le Camino Francés, trois bretons dont Gisèle et Jean-Claude Bourles. Nous avons gardé des contacts amicaux. En 1996, par téléphone, ils m'ont annoncé leur souhait de créer l'Association bretonne des Amis de saint Jacques et m'ont demandé de prendre la responsabilité du Finistère. Cette responsabilité, je l'ai assumée volontiers pendant 8 ans.



Promotion du Chemin et de l'Association en Finistère

Nous partions de rien. Comment promouvoir le Chemin de Saint Jacques et faire connaître l'Association dans notre département fut le grand défi des toutes premières années. Nous devions nous organiser et créer des événements dont la presse locale et régionale se ferait l'écho.

Organisation et recherche de collaborateurs

Très vite la taille du département a posé problème. Pour le bon fonctionnement de l'Association, il fallait un collaborateur dans le Sud-Finistère qui relayerait les informations auprès de la presse. J'ai pu dès le début, en Nord-Finistère, m'appuyer sur Pascale Louis, une ancienne élève qui m'avait accompagnée sur le Chemin en 1984 et 1985. Sa disponibilité et son aide ont été très précieuses. Ronan Pérennou s'est joint à nous en Sud-Finistère. Nous le connaissions. Il avait réalisé un premier pèlerinage en 1987 puis un second, avec son âne en 1996. Autour de Quimperlé, il créait des événements sur le thème des pèlerinages. Passionné de patrimoine, il a été à l'initiative de la restauration de plusieurs statues dont le Saint Jacques de Quimperlé et celui de Riec-sur-Belon et a ouvert chez lui, à Bodélio, le premier gîte jacquaire de Bretagne. Plus tard se joindront à nous Jean Luc Rosnen et le frère Henri Rivoalen qui s'occuperont en particulier de l'ouverture de nos chemins Finistériens et de la rédaction des guides.



Ouverture de permanences délocalisées

Nous faisons le constat que la seule permanence ouverte à Brest ne drainait que les habitants des environs. Nous avons dû nous adapter aux spécificités de notre département : aller au plus près des personnes intéressées et avons donc ouvert des permanences délocalisées à Lesneven, Landerneau, Saint Renan, Plougasnou, Carhaix, Quimper, Morlaix et chez moi, à Saint Pol de Léon où, depuis 1985, je reçois les pèlerins.

Réunions avec les pèlerins

La journée départementale annuelle pouvait revêtir différentes formes : témoignages de pèlerins partis dans l'année, rencontre autour des écrivains jacquaires bretons : Jean Claude Bourles, Jacques Dary, Patrick Huchet. La rencontre à Lesneven fut particulièrement conviviale.

Conférences dans les écoles ou à la demande d'associations

Nous répondions à toutes les sollicitations et étions toujours relayés par la presse qui dans les années 90 se faisait volontiers l'écho du phénomène jacquaire renaissant. Chaque événement donnait lieu à un article dans les journaux. Pour nos permanences, réunions et conférences nous avons toujours été accueillis chaleureusement et gracieusement.

Ouverture de nos chemins

Nous en avons ouvert deux en Finistère, l'un partant de la Pointe Saint Mathieu (Plougonvelin), l'autre partant de Moguéric (Sibiril) ou de Locquirec. Un énorme travail !

Nos chemins devaient respecter certains critères que nous avons élaborés et qui nous paraissaient importants :

- Passer par les lieux historiques d'où un important travail de recherche d'Histoire et de patrimoine.

- Utiliser des chemins existants pour éviter un travail fastidieux d'entretien.

- Choisir un itinéraire sécurisé, agréable pour le marcheur mais aller au plus court (pas de kilomètres inutiles) d'où, l'alternance de sentiers de randonnée et de petites routes goudronnées tranquilles.

- Trouver des lieux d'hébergement tous les 25 Km environ.

- Traverser des villages pour se ravitailler et en faire la promotion.

L'autorisation de toutes les mairies était nécessaire. Il fallait obtenir une convention de balisage. Puis des équipes créées et formées ont tracé la « patte d'ours », à la peinture jaune, sur nos 413 km de chemins.

Restait encore à rédiger les guides, des fascicules en noir et blanc, avec descriptif de l'itinéraire et partie culturelle qui servent toujours de base à nos guides actuels.

Pose des bornes km zéro

- La toute première borne de Bretagne a été inaugurée solennellement le 12 décembre 2001 à la Pointe Saint Mathieu, en présence de Monsieur Caradec, maire de Plougonvelin, des autorités locales, de nombreux membres de l'Association et de jeunes. C'était en réalité une jolie plaque en bois réalisée au Lycée de La Croix Rouge à Brest. Sous la houlette de Pascale Louis, les élèves avaient choisi comme projet d'année le thème du Chemin de Saint Jacques. Très nombreux à l'inauguration, ils se sont ensuite rendus en échange scolaire en Galice et ont remis au maire de Fisterra la réplique de la plaque. Enorme réception au pied du phare avec pose de la plaque sur le même site.

Un projet de jumelage entre les communes de Plougonvelin et de Fisterra a été envisagé. Il n'a pas abouti.

- En 2003 a été posée la borne en granit du km 0 de Moguéric, offerte et sculptée gracieusement par un tailleur de pierre de Sibiril, Monsieur Jean Yves Bihan. Inauguration officielle en présence du maire, Monsieur Jacques Edern qui a toujours répondu favorablement à toutes les propositions de l'Association.





Une stèle en granit a été inaugurée le 3 août 2013



Borne de Locquirec

Réunions de bureau

Elles se faisaient au départ chez l'un ou l'autre des responsables autour d'un Kig-ha-farz, d'une choucroute etc. Elles étaient empreintes de cordialité et d'amitié. Il ne fallait cependant pas perdre de vue l'efficacité. Etant donné l'enthousiasme et l'intérêt que portait notre présidente Gisèle Bourles au bon développement de l'Association, nous avions dans les départements « un devoir de résultat ».

Le bilan est très positif. L'Association a permis à des quantités de pèlerins de prendre le Chemin. Elle est pour eux un confort, un repère, une sécurité, un cadre. Cela a supposé pour nous, membres fondateurs, ainsi que pour les équipes qui ont pris le relais, beaucoup de travail, parfois ingrat, mais les retours que nous renvoient les pèlerins sont très satisfaisants et encourageants.

En 20 ans, J'ai été témoin de l'évolution de cette belle Association depuis les tâtonnements du début, en 1996, jusqu'à sa maturité actuelle comme nous avons tous pu le constater, cette année lors de l'assemblée générale, à Sixt-sur-Aff.

Rose FAUJOUR



Le billet d'humeur

sur les chemins bretons au second degré et par 31 degrés

**Comment, il n'y a pas eu de bel été en Bretagne ?
Comment ? la Saint Jacques n'a pas résonné dans
notre celtitude ?!**

**De quoi, il n'y a pas de beaux chemins bretons
fréquentés !**

Et bien, détrompez vous, amis lecteurs et néanmoins pèlerins,

Ils sont fréquentés, fréquentables, même s'ils ne sont pas parfaits, nos chemins sont l'esprit et la vie ! Et depuis près de 20 ans, votre association s'implique, collecte, fédère, chante, et trace les chemins au départ de nos départements vers Santiago.

Nous avons reçu de nombreux pèlerins cette année depuis la pointe St Mathieu, de Mogueric ou de Loquirec et sans doute de l'abbaye de Beauport ou du mont St Michel.

La perfection, le guide touristique, le « *all inclusive* » n'existe pas chez nous.

Où alors, vous vous êtes trompés de destination ! Non, pas d'assurance annulation, ou de couverture de risque météo !

Le risque de se perdre existe, celui de demander son chemin, de réfléchir sur sa condition, de prendre langue avec un « local de l'étape » est réel.

La perspective de traverser des villages désertés est bien présente.

Et... il est encore possible de passer le long d'une plage en habit de pèlerin !

Oui mais... je sais, la végétation peut masquer le balisage !

Il y en a marre de tous ces arbres, arbustes, de ces branchages et autres fleurs qui cachent le bitume ! Oui, je sais le « tourne à droite » a été déplacé et vire à gauche.

Quoi, vous ne retrouvez plus la patte d'ours jaune...

Nous sommes peut-être fâchés avec l'association de protection des ours des pyrénées !

De quoi... mon guide me dit de prendre tout droit, mais c'est une cour de ferme !!

Quoi, cet hébergement est fermé !

Oui, c'est vrai... nous alternerons chemins et petites routes de campagne goudronnés ou gravillonnés. Mais sous les pavés ... il y a la plage ou du moins certains l'on trouvée il y a quelques années !

Retrouvons la zen attitude au joint... pardon au coin d'un bois.

Première question, amis pèlerins, avez-vous le bon guide ?

Oui, nous ne sommes plus en 2008, 2010, 2012...

...

Il y a certes de belles photos et descriptions historiques, mais l'évolution des chemins, les autorisations, le tracé, le tronçon de GR a pu être modifié, des autorisations refusées, des incivilités ou des voisins mécontents de voir passer des hordes de pèlerins bretons, refuser le passage !

Alors quoi... une visite s'impose sur le site internet de notre association à la rubrique « *guides et chemins bretons* », vous trouverez en détail la cartographie, les étapes et les hébergements disponibles.

Merci aux équipes de balisage des départements qui comme les 5 doigts de la main, vérifient, passent et repassent comme l'eau a passé et repassé... mais je m'égare !

Merci pour la disponibilité, l'accueil des hébergeurs, la gentillesse des commerçants,





Les 20 ans à Kergohanne

des officiers publics et des habitants des communes traversées.

Nous ferons le bilan de cet été jacquaire et croyez bien que nous aurons à cœur de reprendre ou corriger les erreurs, de réunir nos hébergeurs, de vous assurer de notre dévouement au service du pèlerin.

Et tant pis, si nous ne rapportons pas de médaille d'or, nous ne concourrons pas pour le plus beau chemin de France le mieux balisé, on ne nous « berner » pas !

Mais nous voulons découvrir la richesse de notre patrimoine, valoriser les échanges dans nos villages et faire savoir que dans des temps reculés, on se parlait, on souriait, on échangeait, on avait plaisir à se retrouver.

L'entraide fonctionnait et l'on cheminait non pas la fleur au fusil mais le bâton à la main.

Alors en cette période de l'année : « fais du feu dans la cheminée, le pèlerin revient chez nous, s'il fait du soleil en Bretagne, c'est qu'il en fait partout !

Je rapporte dans mes bagages un goût qui m'était étranger, moitié dompté, moitié sauvage ».

C'est l'amour de mon chemin.*

Allez, trèfle de bavardages, comme dirait ce lapin croisé au hasard d'un champ de luzerne, la route est longue jusqu'à Compostelle !

Jean-Marc FERRAND
18/08/2016

* toute ressemblance avec une chanson de Jean Pierre Ferlant est ... volontaire.

Quand cette question fut posée, très vite l'équipe morbihannaise porta son choix sur Saint-Jacques de Kergohanne en Languidic.

Depuis quelques années il était envisagé d'honorer ce pardon avec une plus grande solennité. Le chemin balisé y passe et l'étape qui suit, au parcours insatisfaisant, était en cours de complète modification pour abandonner un itinéraire de routes départementales trop fréquentées par la circulation automobile. Notre programme s'est établi sur deux journées :

Marche inaugurale du nouveau chemin, concert et fêtes anniversaires le samedi, puis pardon solennel le dimanche.

Marche inaugurale

Elle débute par un café de rassemblement au *Bar Breton* à Brec'h, et une visite à la chapelle Saint-Jacques commentée par Yves Dréan, président de l'association pour la sauvegarde. Chacun découvre alors le nouveau tracé alternant majoritairement parcours boisés et chemins de terre, sans oublier les visites aux chapelles et fontaines que l'Histoire aura posées sur ce parcours :

- Calan en Brec'h et sa chapelle Saint-Goal, rénovée, entre autres, par les efforts de Breizh Santél après les désastres de la dernière guerre.

- Minio-Braz en Pluvigner, dont la chapelle est encore dédiée à Saint Goal, sera le lieu du repas pèlerin, à l'issue duquel nos amis pluvignois ont conté la légende de la pérégrination de leur saint patron. A l'arrivée à



Kergohanne, rafraîchissements et brioches cuites au four du village permirent aux pèlerins de reconstituer leurs forces.

Hommage aux créateurs de notre association

Eh oui... Si nous pouvons fêter un vingtième anniversaire, reconnaissons que c'est grâce au dévouement de pionniers qui, plus tôt que d'autres, ont été guidés par l'Etoile du Chemin. Je me souviens de cette réunion préliminaire qui eut lieu à Brec'h en fin d'hiver 1996, où de nombreux intervenants - dont Gisèle et Jean-Claude Bourlès - ont longuement instruit les participants sur la dimension mystique de cette pérégrination millénaire. Mesuraient-ils tous l'ampleur de la tâche qui les attendait ? L'enthousiasme dominait les esprits... Notre président, Christian Hardy, dans son allocution, nous rappela l'acte fondateur de l'automne suivant.

Concert et exposition

Un chapiteau installé par les soins du comité de Kergohanne abrite une exposition de trente tableaux intitulée Compostelle, Marche à L'Inconnu ; visitée au long des deux journées, elle permet, surtout aux non-cheminants, d'imaginer les merveilles et surprises du Chemin. Située au cœur du bourg de Languidic, la chapelle Notre Dame des Fleurs (*Intron Varia er Bleù*) est un édifice de style gothique flambloyant datant de 1440. Elle accueille le concert de Mouez ar Jakez venu embellir l'évènement de quelques accents presque millénaires recueillis au cœur de la marche pèlerine. Cette première journée s'achève par un repas en commun rassemblant quelques quatre vingt-dix convives.

Dimanche : Pardon solennel

La tradition des pardons bretons honorant la chapelle de leur frairie est ici en sud Bretagne bien vivace. En témoigne l'esprit de solidarité qui unit toujours les habitants du quartier pour la préparation de cette fête. L'édifice, dédié à saint Jacques, partage son patronyme avec saint Isidore, originaire d'Espagne et patron des laboureurs. Pour la

circonstance, la présence nombreuse des Languidiciens, l'afflux des pèlerins marcheurs et la plus grande solennité attendue ont contraint les participants à rester nombreux à l'extérieur. L'office est célébré par le Père Raymond Conan, de l'ordre des Frères Missionnaires et originaire précisément de ce quartier de Languidic. Son homélie empreinte d'une grande spontanéité et simplicité fut, chose rarissime, ponctuée par des applaudissements. La cérémonie s'achève par la remise du cadeau souvenir de ce vingtième anniversaire offert par l'Association Bretonne des Amis de Saint Jacques : une statue du saint patron, œuvre de l'artiste alréen Alain Dréan.

Mais un pardon c'est aussi une fête populaire. A l'issue de la cérémonie l'apéritif, consommé sous ce chêne qui a ancré ses deux pieds (*eh oui...*) à quelques pas de la chapelle nous a semblé fort apprécié... Enfin, particularité de Kergohanne : le

village possède un four commun qui, chaque année lors du pardon, est rallumé pour faire cuisson générale de pains, brioches et fars qui ont rassasié pèlerins et pardonners.

Kergohanne c'est aussi une très belle campagne, un beau bocage alternant bois ombragés, prés et champs parcourus par des sentiers que le comité de la chapelle nous fit découvrir avec bonheur par une belle randonnée en guise de clôture de cette belle assemblée.

Cet anniversaire et ce pardon se sont achevés avec le sentiment de satisfaction perçu auprès de tous les participants. Reconnaissons que la compréhension entre les groupes fut exceptionnelle : Comité de Kergohanne, Paroisse de Languidic, marcheurs locaux, Mouez ar Jakez, Association Saint-Jacques de Brec'h, Comité Saint-Goal de Pluvigner. Nos remerciements vont également aux élus de Languidic, Landévant, Pluvigner, et Brec'h qui n'ont pas ménagé leur aide pour rechercher le meilleur itinéraire de cette étape pour pérégriner vers Compostelle.

Jean GAUTER



Entretien avec Gisèle et Jean-Claude Bourles



Gisèle et Jean-Claude s'occupaient de leur rosier de Santiago lorsque je suis arrivé pour converser.

JB : *C'est sur le chemin du Puy à Conques que vous est venue l'envie de partir pour Compostelle ?*

GB : Non, c'est un événement imprévisible !

JCB : Ce fut tellement imprévisible que lorsqu'on m'en parlait, je disais : « Compostelle, jamais ! » Je n'allais pas à Compostelle, j'allais à Conques !

JB : *Alors, Compostelle ?*

JCB : Un jour, Gisèle me dit : « Quand même, Compostelle, cela doit être bien ! » Nous avons reçu en cadeau le livre de Pierre Barret et Jean-Noël Gurgand : *“Priez pour nous à Compostelle”*, mais nous ne l'avions pas lu. Nous le commençons et Gisèle me dit : « On y va ! » C'était en 1993. J'ai demandé un congé sans solde et nous sommes partis de Saint-Jean-Pied-de-Port ... Notre vie a radicalement changé à ce moment là.

JB : *Radicalement ?*

JCB : Lorsque nous sommes arrivés sur les hauteurs proches de Leon, j'ai dit à Gisèle : « On quitte tout ! » Elle a répondu : « Oui ». Au retour, j'ai donné ma lettre de démission et ai quitté mon travail.

GB et JCB : Compostelle, c'était notre chance. Qu'est-ce que nous serions devenus autrement ?



JB : Pouvez-vous me parler de quelques moments forts parmi ceux que vous avez vécus ?

GB et JCB : La création de l'Association bretonne, bien sûr ! Elle a bouleversé notre vie ; un investissement 24 heures sur 24 ... Notre chance, c'était la bonne santé ainsi qu'une entente parfaite ... car il y en eut, des obstacles à surmonter ! La Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle voyait d'un assez mauvais oeil la création d'associations locales ou régionales. Lorsque la nôtre s'est constituée, elle a essayé de nous mettre sous tutelle ... sans succès !

Le Conseil Général de Loire-Atlantique ne voulait pas entendre parler, sur son territoire, de l'Association bretonne et le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine ne voulait pas entendre parler de Bretagne historique, d'un chemin reliant la Bretagne à la Loire-Atlantique.

JB : Pourtant ce chemin existe !

GB et JCB : Ce sont la Fédération Française de Randonnée Pédestre et les Conseils municipaux qui ont décidé !

JB : Comment des gens de la Loire-Atlantique ont-ils pu se retrouver à la réunion constitutive de l'Association bretonne ?

GB et JCB : Nous avons lancé un appel dans le journal « Ouest-France » qui l'a publié dans toutes les éditions du grand Ouest ! La presse a joué un grand rôle, en particulier « Ouest-France » dont le journaliste, Eric Chopin, nous suivait partout ! (Il partira à Compostelle l'an prochain).

JB : Avez-vous rencontré des difficultés avec les municipalités ?

GB et JCB : Nous avons eu de tout. Par exemple, un maire avait manifesté de la contrariété car il trouvait notre projet un peu trop « catho » : « Vous n'allez pas mettre des croix partout ? » Interrogation surprenante ! C'est parce que nous avions dit : « Quand le chemin n'est pas bon, on met des croix » ...

JB : Dès le début, vous avez voulu structurer l'Association en délégations départementales. Pourquoi ?

GB : Un pèlerin partant du Finistère ne rencontre pas les mêmes problèmes qu'un pèlerin partant, par exemple, de l'Ille-et-Vilaine. Il fallait s'organiser

à proximité des adhérents ; pas de centralisation sur Rennes !

JB : Comment caractérisez-vous l'évolution du pèlerinage, des associations jacquaires, de notre association ?

JCB : Le pèlerinage a perdu de sa valeur, mais je ne veux pas pleurer car aux XV^e et XVI^e siècles, ce n'était pas terrible non plus. Aujourd'hui, il est dénaturé par les facilités telles que le smartphone, le fractionnement, le portage du sac. Toutefois sans elles il y a des gens qui, pour des raisons de santé ou autres, ne pourraient pas aller à Compostelle.

Aujourd'hui, on est dans une démarche de loisir, d'introspection (qui n'est pas mauvaise). Il faudrait développer le côté spirituel. Ce qui me surprend, c'est le manque de culture et d'intérêt des gens qui partent. Ils viennent aux permanences, ils prennent une documentation, ils écoutent les conseils, mais ils ne vont pas voir dans les livres ce qu'a été le chemin de Saint Jacques.

JB : Le chemin est un chemin de rencontres. Quelle est celle qui a été la plus forte ?

GB et JCB : Parmi les rencontres qui nous ont marqués, nous retenons celle du Père Sébastien Ihidoy, curé de Navarrenx, qui vient de décéder. Il a hébergé les pèlerins pendant de nombreuses années. Dans son presbytère, la fraternité du chemin prenait son véritable visage. Il redonnait l'énergie à ceux qui étaient fatigués ou dans le doute. Une rencontre qui compte.

La taille du rosier de Santiago attendra demain ...
Propos recueillis par Jacques BOSSARD

